

L'Islam et la cosolidarité pacifique

(Communication faite à Dakar)

Par Abdelaziz Benabdellah

Dieu a fait du lien de l'Islam un lien qui réunit les fidèles et une relation religieuse active qui fait que les musulmans éprouvent les mêmes sentiments, entreprennent, partout dans le monde, les mêmes actions. La première constitution qui régit les relations entre musulmans et non-musulmans, dans une paisible cohabitation - est le pacte de Médine, conclu entre le Prophète Sidna M^d (Salut et bénédiction sur lui), et les Juifs. Ce document - dont le texte se trouve dans mes archives à Rabat - constitue le fond conceptuel de ce qu'on appelle aujourd'hui la coexistence pacifique ; il devint le leit-motiv agissant qui esquisse depuis 14 siècles, les fresques foncières pour une société même moderne, où la paix entre citoyens n'est guère influencée par des motivations d'ordre confessionnel. Le principe de base de l'Islam, en l'occurrence, est la large liberté de culte et de pensée où chaque citoyen opte pour l'approche dont il conçoit librement les traits et les contours.

L'Islam a été, à l'origine, l'élan civilisateur qui s'est répandu en Afrique. C'est pourquoi il constitue, pour nous autres africains, autant que pour nos frères, partout ailleurs, le lien indéfectible, irréversible et indestructible. La source de cette liaison pérenne est le Coran et la noble tradition du Prophète.

Le mot "Islam" est dérivé étymologiquement du terme (Salam), c'est à dire paix et salut. "Nous sommes donc - affirme S.M. Hassan II, des pays de paix, de fraternité et d'entente. En lisant le Coran et le Hadith..., nous trouvons des références à l'amour, à la loyauté, à la solidarité, à l'édification d'une société noble et digne, à l'action pour la paix et pour le triomphe de la vérité et du droit".

Le musulman, pour être à la hauteur des valeurs authentiques de l'Islam, doit se libérer de tout complexe, préserver ses acquis à la fois temporels et spirituels, promouvoir ses évolutions, relever les défis et analyser ses options, minutieusement, en se gardant

bien de puiser dans les conceptions ultra-temporelles de l'Occident, notamment dans ses visions étroites et litigieuses par nature.

"La véritable valeur et le premier canon du civisme islamique ne sont autres que la cohabitation pacifique et la tolérance... Pas de guerre, qu'elle soit froide ou moyen de s'approprier des ressources de l'énergie et de contrôler les points stratégiques vitaux."

L'Islam proclame l'ouverture, l'entente, la cohabitation, l'entraide et le dialogue entre musulmans ou non-musulmans. Un des aspects pratiques de cette cohabitation pacifique vécu, au moins, entre autres pays du Maghreb, est le principe du dhimisme, c'est à dire la protection sous l'égide de la Charia, des gens du Livre, aussi bien chrétiens que juifs, qui vivent côte à côte avec les musulmans, dans le même quartier, sans qu'il y eût, depuis plus d'un millénaire, aucun tiraillement ou choc. A Fès surtout, capitale spirituelle, les Juifs et même certains chrétiens, avaient leurs demeures autour de la grande université islamique, la Karaouyène. Une autre marque de tolérance agissante réside dans la conception même du Jizia, sorte d'imposition à laquelle le citoyen juif ou autre est astreint, comme propre contribution au Budget National, le dispensant ainsi de la Zakât, dîme purement islamique. Par là, l'Islam élimine toute discrimination d'ordre confessionnel. Toute démocratie qui ne tend pas à sauvegarder la dignité humaine est une démocratie vide de sens et sans lendemain.

La démocratie, la véritable, c'est donner à chacun son dû ; c'est de respecter la dignité et le droit de chacun et de tous. C'est la cohabitation de tous les éléments qui constituent l'ensemble démographique dans une géophysique donnée.

"Deux musulmans qui s'entretuent sont - affirme le messager d'Allah (salut soit sur Lui), dans

l'Enfer. "C'est plausible pour le tueur - disent les compagnons du Prophète qui replique, en précisant, sauf légitime défense, que celui qui a été tué tendait lui aussi à tuer son frère. Il avait donc le même état d'âme répréhensible que son adversaire ; mais nous entendons par Islam, l'Islam sunnite, orthodoxe, le fondamentalisme bien entendu, qui n'est faussé par aucune tendance intégriste intolérante, un Islam qui n'est nullement en contradiction avec la modernité, car dégagé de tout fond légendaire. Le vrai Islam est celui qui admet que tous les musulmans sont égaux, (la femme étant l'égale de l'homme, selon le hadith), qui admet la tolérance et impose la cohabitation avec les autres religions. C'est la religion où il n'y a pas de clergé et pas d'intermédiaires entre Dieu et les croyants.

"Entraidez-vous dans la bonté pieuse et la piété, affirme le Prophète.. ne vous entraidez point dans le péché et l'abus de droit".

Il n'aurait pas dû y avoir de différends entre les musulmans, après que la religion les ait incités à suivre la voie de la fraternité, de l'entraide et de l'union. Les vrais croyants doivent conformer leurs paroles à la vérité, chercher l'entraide dans leurs œuvres et se soumettre à Dieu dans tous leurs états.

La consolidation de cette fraternité est d'être à côté des autres musulmans, comme un édifice solidement construit dont les parties se soutiennent les unes les autres ; mais ce soutien doit se baser sur le droit ; car l'application adéquate de la charia (droit musulman) est le secret de notre force et la source de notre cohésion.

Il est rapporté, dans Aladabal-moufrad d'el Bokhari, et par Abi Horeyra que le Prophète a dit : "le croyant est le miroir de l'autre croyant et le croyant est le frère de l'autre croyant".

L'Afrique, ce continent martyrisé par le sous-développement et les aléas de la nature est passée sans répit ni transition du fléau de la sécheresse aux ravages des inondations, avant d'être confrontée à un nouveau cycle de pestilence acridienne.

"La situation de tous les pays musulmans - Afrique comprise - (qui n'est elle-même qu'un reflet partiel de la situation mondiale), est des plus difficiles où que nous soyons-souligne le Président du IV^e Sommet Islamique - à quelque continent que nous appartenions , nous nous trouvons confrontés à des problèmes multiples, divers et complexes..., notre solidarité est, dès lors, non seulement utile, mais elle est encore rendue nécessaire par l'accumulation tou-

jours grandissante des difficultés auxquelles nous nous heurtons..."

"Unie et solidaire, la Nation Islamique représentera une force que nulle autre ne saurait égaler et qui aura la double mission d'être, d'abord, un élément d'équilibre dans le monde, et de tempérer, en second lieu, sinon combattre le matérialisme devenu de nos jours un facteur déterminant d'asservissement et de domination... Notre credo : "Il n'y a de Dieu qu'Allah et mohammed est Son Prophète" constitue précisément le pont d'or qui nous a permis de dissiper nos craintes et tout sujet de discorde et ce, quelles que soient les distances qui nous séparent, la diversité de nos langues, la couleur de notre peau et la contrainte du voisinage..."

Un Colloque international a été organisé à Islamabad par "la Conférence du monde Islamique pour la Paix mondiale", ayant pour thème "la solidarité islamique indispensable pour la paix mondiale". Le monde de l'Islam contribue ainsi à faire affranchir l'humanité des dangers qui menacent notre planète. Mais, pour être efficaces dans notre contribution, nous devons être unis et libérer nos pays de toute désunion à base marginale.

"L'un des phénomènes (1) les plus importants de la deuxième moitié du XX^e siècle, fut, sans doute, l'éveil de l'Afrique, sa prise de conscience, l'affirmation de sa personnalité, sa détermination de briser ses chaînes pour participer activement à l'instauration de la paix et au développement de la civilisation et accéder sur le plan mondial au rang auquel la destinent son passé, sa position géographique, son potentiel humain et ses ressources naturelles... Aussi les peuples africains se doivent-ils de redoubler de vigilance, de mobiliser leurs forces, pour démasquer le néocolonialisme et déjouer ses manœuvres dangereuses".

L'Afrique a été digne de ce passé ; devenue libre elle est en voie d'assurer sa symbiose et son unité, grâce à la Charte Africaine. Ce Pacte qui lie toute l'Afrique, affirme sa "volonté d'intensifier ses efforts, en vue de créer une coopération effective entre les Etats Africains dans les domaines économique, social et culturel".

L'O.U.A. est chargé de concrétiser les droits et les devoirs de l'homme Africain. Les raisons des divisions constatées entre musulmans sont multiples ; certaines sont d'ordre structurel, d'autres conjoncturelles. Aucune division endémique ne doit miner le monde musulman, où notre nouvelle conception frontalière tient notamment, entre autres, à la ten-

dance des musulmans à mimer l'Occident, "à jongler avec des idéologies foncièrement antinomiques de notre patrimoine, cessant par voie de conséquence (comme l'affirme S.M. Hassan II), "d'être la Nation intermédiaire, celle dont la vocation est de rejeter les excès, en leurs deux extrêmes".

L'Islam apporta et enseigna à l'Afrique des valeurs spirituelles et religieuses permanentes et universelles, qui éliminent tout mobile de conflit, quelle que soit sa dimension temporelle.

Entre voisins musulmans, que ce soit en Afrique ou ailleurs, il importe de savoir faire des concessions de part et d'autre et ne pas se figer dans une ankylose aveugle. Comme c'est le cas pour le Maroc et l'Algérie, S.M. Hassan II a voulu que tout se passe dans la sérénité. Il préfère et les Marocains derrière Lui, une Algérie forte comme frontière plutôt qu'une frontière étendue avec une Algérie ennemie. "Les frontières de nos jours interdisent leur signification militaire d'antan... Les meilleures frontières, c'est d'avoir des pays voisins qui sont votre frontière. Avec une Algérie amie, nous avons 2.000 kms de large comme frontière. Il ne faut jamais perdre de vous que les problèmes soulevés par les séquelles de frontières créées par le colonialisme doivent être résolus, dans le cadre de la fraternité islamique, loin de tout esprit factice légué par la conception occidentale de l'espace territorial national par trop étroit.

L'Ensemble Maghrébin Uni (U.M.A.), auquel les Africains sont conviés à y adhérer, est conçu dans un contexte de paix et de coexistence pacifique.

A l'orée de l'an 2.000, toute l'Afrique aura à affronter un nouveau processus socio-économique. Une lourde responsabilité l'attend, sur le plan humain, culturel et de civilisation. Nous sommes responsables de chaque minute écoulée en pure perte ; nous devons profiter pleinement de toutes les possibilités offertes doublement par l'union arabo-africaine et les prospections afro-arabes, car, au-delà des intérêts économiques, il y a les intérêts géo-politiques qui englobent les aspects humain, social, économique, financier et autres.

Le Président Abdou Diouf qui supervise l'Inter-socialiste africaine a su tirer, dans la dernière session, la conclusion des concepts de l'Islam et des recommandations des divers Sommets Islamiques, pour mettre le doigt, avec tact et franchise, sur les mobiles réels de la stagnation économique de l'Afrique et de son immobilisme : mais l'attachement de l'Afrique aux principes indélébiles de la cohabitation pacifique universelle saura éliminer maints obstacles, dans le

chemin de transcendance africain.

"Humanitaire, l'Islam - précise S.M. Hassan II, Président d'un des Sommets islamiques - est une religion riche et belle. Elle embrasse tous les aspects de la vie. Elle nous indique le chemin pour toutes nos œuvres. Pourquoi, dès lors, perdre temps et énergie à chercher dans les idéologies une règle d'action et de vie ? Dans l'Islam, il y a tout ce qui nous permet de nous suffire par nous-mêmes".

Il s'est avéré, lors de la III^e Conférence des Etats islamiques, que les musulmans ne sont pas faibles ou pauvres, ni matériellement ni intellectuellement, mais les musulmans sont devenus méconnus ; pour cette raison, un Comité de l'information et de affaires culturelles a été institué par la Conférence et dont elle a chargé de la présidence, un Chef d'Etat Africain, l'éminent Président Abdou Diouf. S.M. Hassan II, président de ce 3^e Sommet, n'a pas manqué de mettre en exergue l'importance capitale de ce Comité dont l'action est la plus décisive, car "elle sera à même de nous rapprocher de la récupération de nos droits, laquelle récupération toutefois, doit nécessairement passer par un chemin hérissé d'embûches, à savoir le retour de la dignité et du respect qui nous est dû ; or, pour cela, il nous revient, à nous, de faire connaître nos principes, nos vertus et notre civilisation". Le Président Abdou Diouf s'ingénie à s'acquitter honorablement de cette haute mission".

S.E. le ministre sénégalais de la culture a visité le Maroc, accompagné du Président de l'Association Internationale du Festival panafricain qui se tiendra dans notre pays. C'est là une des assises de la Charte de Casablanca qui débouchent sur les résultats escomptés. Le Sénégal frère n'épargne aucun effort pour renforcer toute initiative tendant à l'affirmation de l'Entité Africaine. Au nom de toute l'Afrique, le ministre de l'Agriculture du Sénégal a jeté les bases d'une Révolution verte pour l'Afrique Noire. Il a affirmé solennellement que "ce dont nous avons besoin, ce n'est pas des excédents de céréales, ce sont des engrais et des variétés adaptés à nos conditions de production".

Certes, une cohabitation pacifique, même dans un cadre euro-africain très large, n'implique guère un enchaînement aveugle néocolonialiste". La situation économique critique de l'Afrique nous impose plus que jamais - affirme S.E. Moussa Traoré, président de l'O.U.A. - de compter sur nos propres forces et de développer nos relations aux plans bilatéral et multilatéral, afin de promouvoir et de raffermir la coopération horizontale au niveau de notre Continent, renforçant ainsi la coopération sud-sud. En ce qui con-

cerne la situation politique en Afrique - dit-il-nous enregistrons avec satisfaction le climat propice à la recherche de solutions pacifiques justes et équitables aux différents foyers de tension”.

Néanmoins, l’Afrique se sent handicapée par sa dette extérieure qui dénote une certaine mainmise néocolonialiste. “Cette dette qui a atteint 230 milliards de dollars américains s’est accrue de près de 32 % en trois ans” a déclaré à Nairobi, le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l’Afrique (CEA). M. Adebayo Adedeji, mais la complémentarité africaine qui se doit de jouer, dans un cadre fraternel, extra-ethnique et extra-confessionnel, doit cependant puiser ses larges potentialités et jusqu’aux coins et recoins de ses virtualités les plus latentes, sa force de cohésion, la plénitude de son équilibre basé sur une entente globale et une coexistence sans heurts.

Ce qui est curieux, c’est que l’Information elle-même peut contribuer à l’établissement de la paix. C’est ce qu’a reconnu la “déclaration de Mexico” de juin 1981, signée notamment par plusieurs chefs d’Etats tels que les Présidents du Sénégal, de Bénin, du Cameroun, de Côte d’Ivoire, de Gabon, du Togo, du Zaïre et des premiers ministres de Tunisie et du Maroc.

Tout dans notre histoire commune, dans notre élan actuel vers le mieux-être, contribue donc au rehaussement de notre prestige, pour assurer notre alignement sur le nouveau processus universel de l’an 2.000.

(1) Discours de S.M. M^d V à la Conférence africaine de Casablanca en 1961